

## ATUL DODIYA Artiste indien

### Biographie/Oeuvre

Atul Dodiya est né le 20 janvier 1959 à Bombay. En 1982, Il a obtenu son BFA (Bachelor of Fine Arts) à la Sir J. J. School of Art. Il a poursuivi une formation à l'Ecole des Beaux Arts de Paris de 1991 à 1992 grâce à une bourse du gouvernement français. Il vit et travaille à Mumbai. Il est marié à l'artiste Anju Dodiya.

#### Son œuvre

Atul Dodiya s'est fait connaître dès 1999 avec sa Series sur le Mahatma Gandhi. Son obsession pour Gandhi a commencé en 1997, quand l'Inde a célébré le 50e anniversaire de l'indépendance. Depuis, l'artiste a produit plus de 200 peintures sur le Mahatma, rappelant ses enseignements et explorant la portée de son principe de non-violence. Il a présenté en 1999 une Series de grandes aquarelles, en hommage au Mahatma Gandhi, dans une exposition « An Artist of non violence » à la galerie Chemould Prescott de Mumbai. Au fil des ans, Gandhi a continué à faire l'objet de ses peintures sur volets métalliques notamment, et à être présent dans ses assemblages. En 2002 il réalisait une installation intitulée « Broken Branches », composée de composée de neuf armoires en bois à devantures de verre, remplies d'objets et de photographies. Les origines de la famille d'Atul Dodiya remontent à Porbander, le lieu de naissance de Gandhi et ce travail était un condensé des apports de Gandhi dans l'éducation de l'artiste.

Atul Dodiya connaîtra une reconnaissance internationale avec sa Series - the Bombay: labyrinth/laboratory show - au Japan Foundation Asia Center à Tokyo, en 2001. Après avoir résidé à l'école des Beaux Arts à Paris, il prend un autre tournant, dans son style et ses supports, passant du photo-réalisme à la peinture à l'huile sur toile jusqu'aux rideaux métalliques. Cette réflexion sur l'objet reflète son intérêt pour les aspirations de la classe moyenne indienne et l'impact de la globalisation sur ses traditions. Il a été le pionnier dans ce mélange d'influences et références entre l'histoire de l'art occidental et indien ou oriental.

« Quand j'étais étudiant à Bombay, je me suis beaucoup intéressé aux réalisateurs français comme Truffaut, Chabrol, Bresson... mais c'était surtout Godard qui m'avait profondément touché. Dans ses films, il y a souvent plusieurs choses qui se passent au même moment. Les références et les citations que vous pouvez trouver dans mon travail prennent leurs racines quelque part aussi dans le travail de Godard. »

Le saccage des mosquées et l'histoire des scribes de Tombouctou l'ont aussi profondément bouleversé. « Les scribes ont gardé un respect très profond pour la tradition et leurs fameux manuscrits du temps quand Tombouctou était une des capitales du savoir, au 12e siècle. Un aspect important de mon travail, c'est l'usage de la langue. Et la langue officielle du Mali, c'est le français. Quand j'ai pensé à écrire quelque chose dans mes tableaux, j'ai pensé que le français serait la langue idéale. ».

Début 2017, Atul Dodiya exposait à la Vadehra Art Gallery, à New Delhi, « Girlfriends: French, German, Italian, Egyptian, Santiniketan, Ghatkopa ». Il revisitait des portraits de femmes dans l'histoire, des portraits de grands maîtres comme Francis Picabia, Albrecht Durer, Piero della Francesca's Arezzo Frescos ou encore Rabindranath Tagore. Ce nouvel ensemble d'œuvres d'Atul Dodiya est peut-être l'une de ses expériences les plus polyvalentes en matière de forme et de contenu. En 2018, à la galerie Templon, à Paris, il présentait une exposition autour du peintre italien, Giorgio Morandi.

Atul Dodiya était présenté par la Galerie Chemould à Art Basel 2018 en Juin 2018. Il déclarait à cette occasion : « les œuvres 'Painted Photographs / Paintings Photographed', ou 'Mahatma and Masters' montrent mon intérêt pour la première moitié du 20ème siècle en Inde et en Europe. Le mouvement de l'indépendance de l'Inde avec le mouvement d'art moderne européen, a eu une influence significative sur mes perspectives artistiques. Le Mahatma Gandhi, un personnage clé du mouvement de la liberté en Inde, avec son humanisme profond m'a profondément touché. J'ai juxtaposé deux mouvements différents dans l'histoire, en les arrangeant côte à côte. Dans la première moitié du 20ème siècle en Europe, un changement considérable a eu lieu, notamment en France, avec des artistes comme Henri Matisse, Pablo Picasso, Marcel Duchamp, pour ne nommer que ceux-là, changeant toute la notion et le concept de l'art. Pendant cette période, l'Inde se battait pour la liberté qui a abouti à l'indépendance contre la domination britannique et s'est terminée avec l'assassinat de Gandhi. La photographie a un rôle clé à jouer dans ce travail.

Dans son exposition intitulée « Seven minutes of Blackmail » à la Chemould Prescott Road gallery, à Bombay début 2019, Atul Dodiya interprétait les sept minutes cruciales du film d'Alfred Hitchcock « Blackmail »(1929), au travers de 36 peintures. Les peintures dégageaient un sens du suspense et du mystère, typique des films noirs du début du 20ème siècle. On assistait là à une sorte de collaboration créative entre le cinéaste Alfred Hitchcock et Atul Dodiya. L'artiste a ainsi toujours été intéressé par le cinéma notamment européen. Dans « Seven minutes of Blackmail », Atul Dodiya ne s'est pas contenté de reprendre l'interprétation du film, il donne aussi à voir le processus comme la création de décors.

Pour le pavillon indien de la Biennale de Venise 2019, Atul Dodya présentait son installation « Broken Branches » datant de 2002, composée de neuf armoires en bois à devantures de verre, remplies d'objets et de photographies, en relation avec le Mahatma Gandhi.